

entrent les substances les plus variées que l'imagination la plus proluxe a pu inventer. C'est une polypharmacie complète, sans aucune base sérieuse et dépourvue de valeur scientifique. Qu'il me suffise, comme exemple, d'indiquer les substances qui ont été employées pour l'embaumement du corps du pape Alexandre VI, et encore la formule est-elle une des plus simples.

Myrrhe,	Suc de noix de Galle,
Aloès socotrin,	Musc,
Santal,	Cumin,
Bois d'aloès,	Alun calciné,
Aloès caballin,	Sang de dragon,
Suc d'accacia,	Bol d'Arménie,
de macis,	Terre sigillée, etc., etc.

Au commencement du XIX^{me} siècle, Chaussier, professeur à l'école de médecine de Paris, reconnut les propriétés antiseptiques du bichlorure de mercure. Ce résultat est obtenu par la combinaison de ce sel métallique avec l'albumine qui constitue la plus grande partie des corps organiques. En effet, cette combinaison est insoluble, se dessèche rapidement; de plus, le sublimé corrosif

est un agent des plus énergiques pour la destruction des bactéries de la fermentation putride, et d'autres micro-organismes.

Cette découverte a eu un grand retentissement et bientôt elle est entrée largement dans la pratique des embaumements, art auquel elle a fait faire un grand progrès, en remplaçant les anciens procédés de dessiccation par une méthode plus rationnelle, dans laquelle les combinaisons chimiques jouent le premier rôle. Ce qui caractérise le manuel opératoire des embaumements de cette période, ce sont de véritables mutilations des corps.

En effet, non seulement on vidait le crâne, non seulement on enlevait tous les viscères de la cavité thoraco-abdominale, conservant le cœur séparément dans des vases de plomb, mais on pratiquait encore partout sur les membres et le tronc de larges et profondes incisions, dans lesquelles on introduisait les substances conservatrices, après quoi on faisait des sutures.

Les grands chirurgiens et anatomistes de cette époque, Portal, Alibert, Larrey, Béclard et autres

employaient toujours cette méthode qu'on peut appeler procédé de mutilation.

Il est facile de comprendre combien cette pratique doit nous paraître grossière et peu conforme au respect dû aux restes mortels de ceux qui nous furent chers, parents, amis ou grands hommes ; et, en second lieu, cette opération pénible, longue et désagréable, ne répondait qu'imparfaitement au but final, car la conservation laissait beaucoup à désirer.

Les médecins italiens de cette époque pratiquaient également les embaumements, mais comme ils tenaient généralement leurs recettes secrètes, nous manquons absolument de documents pour apprécier leur valeur.

De l'embaumement moderne.

Le D^r Franchina, de Naples, eut le premier l'idée d'injecter dans le système vasculaire les liquides conservateurs. Les résultats qu'il a obtenus en injectant, dans les artères des sujets destinés aux dissections, une solution saturée d'acide

arsénieux, étaient si satisfaisants, qu'ils ont complètement bouleversé l'ancien système des embaumements, en substituant la méthode actuelle des injections artérielles.

Gannal, pharmacien de Paris, présenta à l'Académie de médecine, en 1834, un nouveau procédé de conservation qui consistait dans l'immersion des sujets, pendant un certain temps, dans une dissolution aqueuse de nitre, de chlorure de sodium et d'alun, marquant 15° à l'aréomètre de Baumé. Invité par l'Académie de médecine à employer le même liquide pour les injections vasculaires, il obtint de bons résultats. Il s'est occupé ensuite avec une grande ardeur à propager sa nouvelle méthode, en la modifiant d'une manière complète et en l'adoptant presque exclusivement pour les embaumements. La solution qu'il employait dans ses nombreux embaumements, car il en avait, pour ainsi dire, le monopole à Paris était la suivante :

Il faisait dissoudre dans trois litres d'eau distillée, 6 kilogrammes de sulfate d'alumine cristallisé, et obtenait ainsi 6 litres de liquide marquant

32° à l'aréomètre de Baumé. Ensuite il ajoutait à cette première solution 125 grammes d'acide arsénique cristallisé, facilement soluble dans ce liquide.

Il faut rendre justice à Gannal, qui doit être considéré comme un véritable créateur des injections conservatrices par la voie artérielle, car si sa méthode est depuis longtemps abandonnée et remplacée par des procédés de beaucoup supérieurs, c'est lui néanmoins qui, par son activité infatigable, a vulgarisé la pratique des injections, pratique destinée à rester bien longtemps encore le manuel opératoire obligé des embaumements.

Vers la même époque, le D^r Sucquet de Paris¹, dont je mets le livre à contribution, pour cette partie de mon travail, entreprenait une longue série d'expériences sérieuses à ce sujet, et, après avoir obtenu des résultats supérieurs à ceux de Gannal, demanda et obtint de l'Académie de médecine, la nomination d'une commission qui devait

¹ De l'embaumement chez les anciens et chez les modernes. Paris, 1872, chez Adrien Delahaye.

juger contradictoirement la valeur des méthodes préconisées par Gannal, Sucquet et Duprez.

Cette commission, dont faisaient partie Orfila, Blandin, Caventou, Londe et Poiteuille rapporteur, après avoir fait des expériences comparatives qui ont duré près de deux ans, a déposé, en 1847, un volumineux rapport duquel il résulte que le liquide conservateur du D^r Sucquet a donné des résultats de beaucoup préférables à ceux obtenus par le liquide employé par Gannal. Quant au procédé du D^r Duprez, qui consiste à faire passer dans le système vasculaire, un courant de gaz acide sulfureux, il n'a pas donné de résultats satisfaisants.

Le procédé du D^r Sucquet consiste en une injection dans une des carotides primitives, ou dans l'artère poplitée, de 6 litres d'une dissolution de chlorure de zinc pur à 40° de l'aréomètre de Baumé. Pour empêcher la décoloration très frappante de la peau de la face, il fait une injection partielle, par les carotides externes, d'une solution de sulfite d'ammoniaque gommeux, colorée

avec une dissolution concentrée de carmin dans de l'acétate d'ammoniaque.

J'aurai l'occasion de dire encore quelques mots sur le procédé du D^r Sucquet pour la conservation temporaire des sujets destinés aux dissections et des pièces anatomiques ; pour le moment, je termine ici cette courte notice sur les procédés et les méthodes des embaumements anciens et modernes.

On voit par ce rapide aperçu historique à travers quelles phases a passé l'art des embaumements avant d'arriver au perfectionnement actuel ; comment les méthodes empiriques ont été remplacées par les procédés scientifiques plus en rapport avec les progrès immenses faits par la chimie et les découvertes récentes des ferments, des microbes et d'autres micro-organismes.

Si les découvertes de Pasteur, de Toussaint de Koch et de Lister ont inondé de lumière l'étiologie si obscure naguère encore d'une foule d'affections pathologiques, elles nous ont montré également le mode d'activité de ces micro-organismes dans les fermentations putrides, septicé-

miques et tant d'autres. En nous dévoilant l'agent provocateur, elles nous ont indiqué en même temps les moyens efficaces pour le combattre et le détruire.

Ce n'est donc plus par des moyens empiriques que nous chercherons à réduire au silence l'agent de la fermentation putride d'un organisme qui, en cessant de vivre de sa vie propre, devient ainsi le milieu favorable au développement de cet agent ; nous lui opposerons des substances qui lui sont toxiques, ou bien qui modifient le milieu où il peut vivre, de façon à lui rendre sa vie et sa culture ultérieure absolument impossibles.